

Chaque frontière franchie m'a fait perdre un peu de moi-même.

Titre: Empreinte

J'avais à peine 18 ans lorsque je quittais ma patrie la Guinée, pays d'Afrique de l'ouest dont le sous-sol possède de nombreuses ressources notamment minières ce qui lui vaut l'appellation de scandale géologique. Ce pays a connu de nombreux coups d'Etat qui ont déchiré les maisons, les sourires et l'espoir. Avec seulement un sac et une bouteille d'eau je traversais les frontières du Mali j'affrontais des déserts brûlants de l'Algérie et la Libye pour enfin me confronter à la mer capricieuse qui est la Méditerranée.

L'empreinte de ma vie s'est dessinée à la croisée des deux mondes, celle de l'avant et celle de l'après, un monde que je n'ai pas choisi mais qui s'est imposé à moi. Le vent a soufflé fort et violent, emportant mes repères; l'instabilité a effacé les frontières invisibles qui me séparaient de l'inconnu et l'exil est devenu mon seul chemin. Ce périple n'était pas une quête de gloire mais une lutte pour survivre. Je n'avais pas prévu que mes pas laisseraient une trace aussi profonde, une marque indélébile, l'empreinte de ma propre existence.

En partant je ne savais pas que l'exil serait une adresse sans domicile fixe, un voyage dans lequel je devais m'inventer à chaque étape. Mais mon identité, bien que fracturée, m'accompagnait : mes mains mes yeux, mon souffle. Et cette empreinte digitale, comme un fil rouge, toujours présente. C'était en Italie la première fois qu'on m'a demandé de poser mon doigt sur une machine froide. Un scanner, banal en apparence, destiné à enregistrer mon empreinte numérique; J'avais compris que c'était un symbole : mon passage d'un monde à l'autre l'irréversibilité de ma condition; ensuite ce fut le tour de la Suisse, l'Allemagne et la France. Chaque frontière franchie m'a fait perdre un peu de moi-même je me retrouvais face à des contrôles incessants. Chaque fois on me demandait de poser mes doigts sur le scanner. "Posez vos empreintes ici" disaient-ils et j'obéissais sans dire un mot. Ma vie était dans cet instant de vulnérabilité, dans le moment où mes doigts se posaient sur la machine, et où, malgré tout j'étais reconnu. Chaque personne possède une empreinte unique comme une carte d'identité gravée dans la nature.

Les années ont passé, et peu à peu j'ai appris à comprendre ce que signifie être exilé. Aujourd'hui, je suis encore ici, mon empreinte toujours dans les archives mais aussi sur mon cœur. Il est dans le temps que je passe à reconstruire ma vie, je porte en moi mon empreinte de l'ailleurs, quand je parle à ceux qui traversent les mêmes peines je vois les mêmes yeux, les mêmes peurs et les mêmes espoirs. Nous avons tous cette empreinte, cette marque invisible, mais profonde. Même si l'exil nous a pris des choses précieuses il nous a offert en retour la force de continuer. Nous continuons d'avancer comme une empreinte ce minuscule tourbillon noir gravé dans l'encre, une boucle, une spirale unique, contenant ses origines ses luttes et ses rêves. L'empreinte ne se limite pas aux traces de pas dans le sable ou aux marques de nos doigts sur la vitre embuée. Certaines sont gravées dans

le cœur des autres, inscrites dans la mémoire des lieux que nous traversons et surtout chaque empreinte est une signature, une déclaration silencieuse mais puissante : “ J’ai existé. Et ceci c’était moi. ”



Durkaem Peve Guilavogui, étudiant exilé en France, né le 30 mai 1997 à Conakry en république de Guinée, altruiste et passionné des lettres.